

La Voix des Femmes

« Femmes et enfermement »

JUIN 2013

Sommaire
N°1

Edito
Génération de
Femmes
Femmes et
enfermement
Poèmes
Témoignages
Interview de la
psychologue
Bande dessinée
Lettre à nos
petites filles

E.R. Susana
Parraga
20 rue de
l'Alliance
1210 Bruxelles

Edito

Nous sommes heureuses de vous présenter le premier numéro du journal de la Voix des Femmes.

Il est le fruit du travail collectif réalisé par un groupe de femmes de notre association qui, à travers la méthode, Les Intelligences Citoyennes, ont dégagé un thème sur lequel elles désiraient

s'exprimer : l'enfermement. Tous les textes, les dessins, les entretiens ont été réalisés par ces femmes. Merci à elles pour leur implication.

Nous souhaitons poursuivre l'expérience avec la publication d'autres numéros dans lesquels nous mettrons en valeur les réalisations des

femmes de notre public et nous vous informerons de nos actualités.

Bonne lecture à toutes et tous !

L'équipe de La Voix des Femmes.

Génération de femmes

Des participantes de toutes origines racontent l'histoire des femmes de leur famille. Où en sont les droits des femmes ? Qu'est ce qui a changé ? Elles forment des vœux pour leurs enfants.

Ma grand-mère, au Kenya, n'avait pas le droit de choisir son mari, mais moi, j'ai eu ce droit. Elle n'avait pas de liberté pour choisir le nombre d'enfants. Les moyens de contraception étaient difficiles à trouver. Elle n'est pas allée à l'école.

Elle a accouché à la maison, il n'y avait pas d'hôpital. Elle a eu 8 enfants... Moi je ne suis pas d'accord d'avoir autant d'enfants. J'en ai deux.

Je n'ai pas de fille, j'espère que mes fils vont bien étudier, pour avoir un bon travail. Je n'ai pas le droit de choisir une femme pour eux comme on faisait avant. Je trouve que le respect est important aussi pour tout le monde. Mes fils doivent choisir leur femme, les aider à la maison : nettoyer, faire la vaisselle, s'occuper des

enfants. Et quand il y a des problèmes, il faut discuter et ne pas frapper. Au Kenya malheureusement, c'est très difficile pour les femmes. J'espère que mes fils vont devenir des hommes qui respectent leur femme parce les femmes et les hommes ont les même droits.

Everlyn



Ma sœur et ma mère disent toujours « oui » au mari en baissant la tête, même si elles ne sont pas d'accord ! Moi j'ai choisi mon mari, on s'aime et on discute...

Ma grand-mère habitait en Irak, elle s'appelait Zulfa. Elle est morte à 80 ans. Je me souviens de ses yeux verts. Elle s'est mariée à 15 ans, à cheval. Elle n'utilisait pas de contraception et elle a eu 3 filles et 6 garçons. Elle n'est pas allée à l'école. Elle habitait à la montagne et faisait du lait et du fromage. Elle s'entendait bien avec mon grand-père. C'est une grande famille et j'aime cela.

Ma mère a 50 ans et elle s'appelle Meryem. Elle habite en Irak. Elle a eu 2 sœurs et 1 frère. Elle n'est pas allée beaucoup à l'école, contrairement à ses frères. Elle avait 16 ans quand elle a épousé

mon père, que ses parents avaient choisi pour elle. Papa avait 30 ans. Il était avocat, elle femme au foyer. Ils ont eu 6 enfants. Tous sont allés à l'école dans cette génération.

En Irak les femmes sont souvent soumises. Ma sœur et ma mère disent toujours « oui » au mari en baissant la tête, même si elles ne sont pas d'accord ! Moi j'ai choisi mon mari, on s'aime et on discute, même quand on n'est pas d'accord ! Il travaille mais il m'aide aussi pour les enfants. Je ne veux pas tout accepter. Ma mère elle aime cela chez moi... Ma sœur est

différente, elle dit « oui » « oui ». J'espère que ma fille va faire des études, et qu'elle ne se mariera pas trop tôt. Je ne veux pas qu'elle habite avec sa belle-famille. J'espère qu'elle sera gentille avec son mari. Pour le moment elle est petite, je trouve qu'elle est calme, je voudrais qu'elle s'affirme plus. Je ne veux pas non plus que ma belle-fille habite avec moi et mon fils, souvent cela fait des problèmes quand on habite ensemble. Mais je veux bien garder mes petits-enfants pour les aider.

Faiza



J'espère que mes fils vont faire des études et trouver une bonne profession. C'est eux qui vont choisir leur femme.

Ma grand-mère, Zahra a 63 ans. Elle est née à Oujda au Maroc. Elle a 4 sœurs et 1 frère. Elle n'est jamais allée à l'école mais ses frères bien. Elle s'est mariée à 15 ans, un mariage arrangé par la famille. Le mariage a duré 44 ans. Elle était femme au foyer et a eu 5 filles et 2 garçons. Quand j'étais petite, je cuisinais avec elle et on nettoyait la maison.

Ma mère Nabila a 42 ans. Elle est née à Berkane au Maroc et a 2 frères et 3 sœurs. Elle est allée à l'école 5 ans. Mon grand-père avait 2 femmes. Elle n'a pas choisi son mari, elle l'a vu la première fois à son mariage. Elle avait 17 ans. Il est électricien.

Ils ont eu 5 enfants et elle était femme au foyer. Elle cuisine très bien.

Il y a des choses qui ont changé pour les femmes, j'ai choisi mon mari, j'ai accouché à l'hôpital et pas à la maison, je suis allée à l'école... Quand je ne suis pas d'accord, j'en parle avec mon mari. A l'époque, ma mère vivait avec sa belle-mère dans la même maison et ce n'était pas toujours facile. Moi, ma belle-famille n'est pas ici. Ma mère faisait beaucoup le ménage dans toute la maison ce qui lui a causé des problèmes de santé. Quant à moi je vis seule avec mon mari et les enfants, je n'ai pas de problèmes avec ma belle-mère !

J'espère que mes fils vont faire des études et trouver une bonne profession. C'est eux qui vont choisir leur femme. Je leur apprends à discuter, ne pas se disputer, ne pas frapper, et aussi à faire le ménage. Les femmes et les hommes ont les mêmes droits. J'espère que quand mes fils vont se marier ils ne vont pas habiter chez moi parce que cela fait souvent beaucoup de problèmes.

Chahinaz

*Je veux pas non plus
ma belle-fille habite
moi et mon fils,
ont cela fait des
années quand on
est ensemble*



Elle s'appelle Rosa. Elle habitait au Salvador. Elle a 85 ans. Elle s'est mariée mais quand mon grand-père est mort, elle est partie en Amérique. Mais mon père, lui, est resté.

Ma belle-mère, Tereza, a 62 ans. Elle a été à l'école primaire au Salvador. Elle ne s'est jamais mariée mais a eu 4 enfants. Au Salvador, ce n'est pas un problème de ne pas être marié. Mais son compagnon était violent, alors elle a élevé seule ses 4 enfants. Au Salvador, il y a beaucoup de violence envers les femmes...

Ingrid

Réflexions du groupe

Aujourd'hui, on a moins d'enfants, et c'est bien. Nos mères et grand-mères n'avaient pas beaucoup accès à la contraception. Avoir 10 enfants, c'est dur, il faut pouvoir les nourrir puis c'est dur pour la santé des femmes autant de grossesses, d'accouchements, puis c'est elles qui s'occupent des enfants...je trouve que 2 ou 3 enfants, c'est bien, on peut les aider pour les devoirs, s'occuper de leur santé. C'est déjà beaucoup de travail !

Avant les parents choisissaient le mari pour les filles. Maintenant on peut choisir. Les femmes vont plus à l'école et elles sont capables de réfléchir, de choisir !

Mais bon, toutes les femmes ne choisissent pas encore...Puis quand le mariage ne marche pas maintenant on a le droit de divorcer...Mais c'est difficile. Dans mon pays, c'est encore très mal vu...

En Irak on peut se marier à 18 ans, mais malheureusement, il y a encore beaucoup de filles mariées plus jeunes, on triche...

Au Maroc il y a encore de la polygamie et beaucoup de femmes ne choisissent pas librement le mari... Il y a des maris qui prennent plusieurs femmes, la femme doit signer devant le juge qu'elle est d'accord. Mais même si elle n'est pas d'accord, elle signe parce que sinon, elle va se retrouver rejetée, à la rue...la pression est trop forte.

Au Kenya, il y a encore beaucoup de violences contre les femmes. Et souvent l'accès aux services médicaux pour les femmes enceintes et les accouchements, c'est encore un problème...

*Il y a des choses qui ont
été réglé pour les
filles, j'ai choisi mon
mari, j'ai accouché à
l'hôpital et pas à la
maison, je suis allée à
l'école*

Poèmes

Certaines femmes ont décidé de parler des différentes formes d'enfermement en écrivant des poèmes.

Voici leurs textes :

Une femme en prison
Une femme sans argent
Une femme fatiguée dans sa tête
Une femme sans maison

Une femme sans justice
Une femme sans famille
Une femme sans papiers
Une femme sans rien

Une femme triste
Une femme sans travail
Une femme sans liberté
Une femme esclave

Une femme en cage
Une femme battue



Une femme qui reste toujours à la maison

Une femme qui explose

Une femme qui n'a pas de droits
Une femme sans liberté d'expression
Une femme qui se parle toute seule

Une femme malade, en mauvaise santé
Une femme, pas bien dans sa tête
Une femme qui attend la mort.

Collectif des femmes aux yeux ouverts

Quelque part dans ce monde

Je l'ai vue
La femme sans voix
La femme sans toit
Enchaînée et perdue

Quelque part en Afrique
Je l'ai vue
La femme sans rien
La femme sans bien
Abandonnée et vendue

Quelque part en Amérique
Je l'ai entendue
La femme aux mille sanglots
La femme des milles cachots
Attachée et écorchée

Quelque part en Europe
Je l'ai écoutée
Cette femme sans visage

Cette femme sans bagage
Dépouillée et oubliée

Quelque part à Bruxelles
J'ai dit : Debout
Va jusqu'au bout

Femme au destin brisé
C'est l'heure de l'Égalité

Quelque part à la Voix des femmes
J'ai dit : Dring, dring
Monte dans le ring
Apprends à réagir vite
C'est l'heure de la lutte

Quelque part en moi
J'ai dit : Jette tes mouchoirs
Change ton histoire

Prends ta liberté
C'est ta grande fierté !

Collectif des femmes aux yeux ouverts



Femme et enfermement

Sur le thème de l'enfermement, les femmes témoignent :



Je veux sortir. Je veux apprendre très vite le français pour parler, pour travailler. Je veux être capable de faire beaucoup de choses pour ma vie. Je suis comme en prison parce que je ne peux pas aller à l'hôpital, à la commune tout seule. Je ne veux pas qu'on se moque de moi. Je ne veux pas demander de l'aide tout le temps.

Faïza

Je ne suis pas allée à l'école. Je suis une mère de famille, toujours à la maison. J'ai passé beaucoup d'années sans sortir en Belgique. Mon mari, il faisait tout parce que je ne parlais pas le français. Il m'accompagnait partout ! 35 ans, toute seule, au service de Monsieur...Après il a dit : Je l'ai décidé, nous allons retourner vivre au Maroc. Moi j'ai dit NON. Mes enfants étaient à l'école. J' ai pensé à mes enfants qui ont grandi ici et font leurs études ici. Il est parti tout seul et m'a demandé l'autorisation pour se marier. Je la lui ai donnée parce que j'avais fait mon choix. C'était clair dans ma tête.



Muda

Être enfermée ??? Je ne sais pas ce que c'est ! Je suis arrivée en Belgique en 1996. Mon mari a cherché du travail pour moi. Je ne parlais pas le français. Juste « bonjour » et « au revoir ». Mon mari m'a beaucoup aidée. J'ai appris le français au travail. J'ai été femme de

chambre pendant 6 ans. Une fois quand j'avais 8 ans, j'ai fait une bêtise et ma mère m'a enfermée dans une chambre. J'ai cassé la fenêtre et je suis allée dehors jouer à la corde. Je suis une femme qui aime beaucoup la liberté.

Mora

Femme et enfermement

Sur le thème de l'enfermement, les femmes témoignent :

À Lahore, au Pakistan, on coupe le nez quand une femme accouche de 5 filles. À Peshawar, en Afghanistan, la femme porte le burqa et ne peut sortir qu'avec le mari, le frère ou la mère. Les femmes sont vraiment enfermées dans leur tête, dans leur burqa et dans leur famille.

Maduri

Partout dans le monde, si on cherche, on va trouver des femmes enfermées. Ce n'est pas juste.

Ourida

Avant le mariage, je portais le voile mais après mon mariage, mon mari m'a obligée à porter le niqab. Cela fait des années que je le porte ; j'y suis habituée.

Chadia

Beaucoup de problèmes. Pour aller au CPAS, j'ai dû aller à l'école. Mon mari ne voulait pas que j'aille à l'école. Il disait « reste à la maison ». 9 ans comme ça. D'abord je me suis séparée et après j'ai divorcé. Pour la séparation, on était d'accord mon mari et moi.

Goretti



J'étais contente de venir en Belgique mais je ne savais pas que c'était pour rester tout le temps à la maison. Mon mari décidait tout à ma place. Il faisait tout parce que c'est lui qui parlait le français et qui pouvait sortir dehors. Moi, je faisais le ménage, la cuisine et la vaisselle. Je m'occupais des enfants. Je ne parlais pas un mot de français. Je n'avais pas d'amies, pas de famille. Ce n'est pas vivre, ça ! Je stockais tout dans mon cœur ; après 20 ans, le cœur a explosé. Je suis tombée malade. Mon mari m'a amenée à l'hôpital, j'y suis restée 3 mois. Après j'ai demandé au médecin de ne pas rentrer à la maison.

Il a appelé une assistante sociale de la Rue Verte. J'ai quitté l'hôpital et tout de suite j'ai été accueillie dans refuge.

Rania

Interview de Marie Marthe Collard, conseillère conjugale au planning familial

Concernant les questions sur l'enfermement, les femmes ont décidé d'interviewer Marie Marthe Collard, conseillère conjugale au centre de planning familial La Famille Heureuse. Sherben et Hourida sont allées poser les questions préparées par l'ensemble du groupe.

Sherben : C'est quoi un planning familial ?

MM : Le planning est arrivé pour aider les femmes et les couples à planifier les naissances à l'aide de la contraception dans un premier temps et puis est venue aussi l'idée d'avoir le droit de mettre fin à une grossesse non désirée.

Les plannings permettent aussi de parler des problèmes de couple, tous ce qui est en rapport avec la gynécologie, la contraception, l'avortement, les suivis de

grossesses, les difficultés des couples et des femmes. Défendre le droit des femmes et leur faire connaître leurs droits (ouverture d'un compte par exemple), les informer.

Les plannings ont développé des consultations gynécologiques mais aussi psychologiques, des conseils conjugaux et familiaux... Il y a des assistants sociales qui aident pour trouver un

refuge en cas de violences, mais aussi pour les droits aux allocations familiales, ou de chômage, des juristes pour orienter les victimes dans tout ce qui est du domaine du droit, comme voir un avocat par exemple.

Les plannings ont développé aussi les consultations en sexologie pour ceux qui ont des problèmes de couple d'ordre sexuel.



Hourida : Quelles sortes de problèmes les femmes qui viennent ici rencontrent-elles ?

MM : La famille heureuse est un centre de planning qui pratique les avortements et c'est une grande partie de notre activité. On rencontre des femmes en détresse par rapport à une grossesse non désirée pour toutes sortes de raisons, on va dire que ce sont des femmes d'une tranche d'âge de 18-35 ans ou des plus jeunes qui ont eu des relations avec leur copain et qui ne veulent pas le dire à leurs parents, donc l'équipe du planning les accompagne dans leur décisions et leurs choix en toute confidentialité. Dans le processus de l'avortement il y a un temps d'écoute, donc elles doivent voir un médecin, un psychologue, un assistant social, qui les écoutent et les accompagnent avant et même après ce processus. À part l'avortement, on reçoit aussi les gens qui viennent avec les problèmes de vie, d'orientation professionnelle par exemple.

Il y a aussi des problèmes liés aux souffrances dans les couples, ou alors les jeunes qui ont des problèmes avec leur parents.

Sherben: Est-ce que vous rencontrez ici des femmes victimes de violences ? Quelles sortes de violences traitez-vous ici ?

M.M : Des jeunes femmes surtout en situation d'immigration qui ont des problèmes de tensions identitaires, coincées entre la société dans laquelle elles vivent qui tend à l'émancipation, au droit de la femme, à la liberté d'une part et la culture d'origine, familiale d'autre part qui est parfois plus dure pour elles. Ces femmes veulent rester loyales envers leurs familles mais en même temps ressembler à leurs copines qui peuvent mettre des mini- jupes, qui peuvent sortir, etc.

Il y a les filles qui ont vraiment le courage de dire que ce qu'on leur impose dans leur famille ne leur convient pas et qui font les démarches pour se faire aider par le CPAS et qui partent vivre seules, mais aussi avec toute la difficulté d'assumer cette situation.

Et puis il y a également les violences conjugales, je ne peux pas dire qu'on en a énormément, mais quand il y en a, c'est généralement assez fort, assez violent. Les violences qu'on rencontre ici sont plus les violences psychiques et psychologiques, des femmes qui sont amoindries par un conjoint, des femmes qui viennent pour dire que ça fait 20 ans

qu'elles supportent un mari qui ne les laisse pas travailler, ou qui les fait travailler alors que lui ne veut pas travailler, qui ne les aide pas dans le ménage, qui sont cassées par le mari qui dit qu'elles ne valent rien, ou bien des femmes qui se plaignent du départ de leur mari qu'elles avaient tant respecté alors que lui ne les respecte tant que ça, alors la femme se trouve perdue dans une situation de séparation avec les problèmes que ça pose par rapport aux enfants.

J'ai aussi reçu quelques cas de violences physiques, mais aussi des formes de séquestration, ou des femmes qui viennent pour une grossesse et le mari qui accompagne, parce qu'elle ne sait pas comment prendre le bus de Schaerbeek ou Evere pour arriver ici parce qu'elles ne sortent jamais de la maison.

Nous avons aussi les cas des femmes qui se plaignent de leurs belles-familles qui sont complices de ces enfermements parce qu'elles vivent avec leur belles-familles, qu'une fois que le mari sort travailler, il dit à un autre membre de la famille que

sa femme ne peut pas sortir.

Par exemple une femme est venue me consulter en disant qu'une fois son mari l'avait frappée. Elle a appelé la police qui lui a demandé si elle voulait aller dans un refuge. La femme a choisi d'aller chez ses parents, mais ces derniers l'ont gardée pendant 8 jours et après ils lui ont demandé de retourner chez son mari parce qu'elle est mariée. Ce sont les situations très dramatiques. Cette femme dormait avec un couteau tellement elle avait peur.

Le planning va travailler avec les victimes psychologiquement, parce que ce n'est pas si évident de quitter un mari violent, pour pas mal de raisons, pour des raisons matérielles mais aussi parce qu'il y a quelque chose qui s'est créé, parce que c'est le père des enfants, ou parce qu'on ne sait pas comment s'en sortir, donc c'est un travail psychologique, mais aussi on les envoie chez le juriste, chez les assistants sociaux parce que ces derniers ont pas mal d'adresses de refuges, etc. Nous travaillons en réseau.

*Les disputes ce n'est pas nécessairement de la violence !
Être en désaccord sur un sujet ou un autre c'est normal, à partir du moment où il n'y a pas d'insultes, où on ne se tape pas dessus, où on se respecte, même en disant qu'on n'est pas d'accord.*

Hourida : Qu'est-ce que la violence? Comment on peut la reconnaître?

MM : la violence ne commence pas toujours par des violences physiques, c'est quelque chose qui s'installe insidieusement, petit à petit, ça commence par les manipulations pour essayer d'amoindrir la femme, pour qu'elle se dise que c'est le mari qui a raison, qu'elle ne vaut rien, jusqu'à perdre confiance en elle. C'est de la manipulation, c'est la violence psychologique.

Ça s'accompagne de l'isolement du monde (ami(e)s , famille etc.) parce que tout ce qui vient de l'extérieur est dangereux, ça risque d'attirer l'attention sur le fait que ce que le mari lui fait n'est pas

normal. Donc elle se retrouve tout à fait isolée, c'est une forme de violence psychologique. Des fois, ça commence chez les femmes et ça s'étend même aux filles quand elles grandissent.

Souvent il y a complicité entre les fils et le père contre les filles et la mère. Et avec la difficulté que la mère est tellement engluée dans la situation qu'elle se dit que c'est comme ça, ça ne peut pas changer.

Quand les filles essayent de s'émanciper et d'en sortir, la mère ne les aide pas.

Le fait que ces violences psychologiques persistent,

les gens commencent à s'énerver, on commence à casser une chaise, la fenêtre et enfin c'est la femme ou les enfants, il y a vraiment les hommes violents, peut-être qui ne frappent pas les enfants mais qui les terrorisent avec les propos violents.

Il y a aussi les violences sexuelles, un homme ne peut pas exiger une relation sexuelle si la femme ne veut pas, heureusement le Code Pénal actuel reconnaît que c'est une forme de violence, mais malgré tout, il y a les femmes qui se plaignent de ce genre de violences surtout quand le mari a bu, etc.

Sherben : Qu'est-ce que vous faites pour aider les femmes victimes de violences ? Que peuvent-elles faire ?

MM : La première chose à faire c'est de les faire prendre conscience que ce n'est pas normal, que c'est illégal, que le mari ne peut pas faire ça, prendre conscience qu'elles sont victimes, ce n'est qu'une fois qu'elles se seront reconnues victimes elles-mêmes qu'elles pourront réagir, sinon ce sera trop tôt. Elles ne sont pas prêtes, c'est comme ça qu'on voit des femmes qui font des allers retours chez les maris violents, c'est un travail psychologique. Ce que le planning fait, c'est leur montrer que l'énergie qu'elles utilisent pour supporter cet homme, elles peuvent l'utiliser pour commencer à s'en détacher, ça prend du temps.



Hourida : Est-ce que vous aidez aussi des victimes de mariages forcés ? Des jeunes qui doivent se marier alors qu'ils ne veulent pas ?

MM : Oui. Dans le domaine de la prévention à travers les animations en partenariat avec les autres organismes comme La Voix des Femmes, dans

les écoles on essaye d'attirer plus leur attention, parce qu'on sait qu'il y a celles qui vont peut-être en vacances pour ne pas revenir, en leur parlant de

leur droit, que si elles ont 18 ans elles ont droit de refuser et de partir, même si ce n'est pas facile de s'échapper de familles pareilles.

Sherben : Qu'est-ce qu'on doit faire si la femme est enfermée à la maison par sa famille ?

MM : Déjà il faut le savoir, des fois on apprend des cas grâce aux enfants qui racontent ça à leur éducatrice, mais sinon c'est très difficile d'agir pour quelqu'un qui ne

demande rien. Atteindre ces femmes là ce n'est pas facile, elles ne sortent pas, et nous on ne peut pas frapper à la porte d'une femme qui ne le demande pas. Ce qu'on peut faire

c'est de dénoncer à la police si on a des preuves. Parce que ne pas dénoncer les violences alors qu'on est au courant, c'est ne pas assister une personne en danger.

Hourida : Je voudrais sortir seule mais mon mari refuse. Qu'est-ce que je dois faire ?

MM : Je répondrais par une question, qu'est que vous auriez envie de mettre en place pour sortir de cette situation et qu'est

ce qui est possible dans votre famille ? Est-ce que c'est possible en restant avec ce mari-là ? À moins que le mari prenne

conscience et accepte le changement, c'est possible aussi. Sinon c'est plutôt une décision personnelle.

Sherben : Nous nous disputons souvent avec mon mari, est-ce que c'est de la violence ? Qu'est-ce que je dois faire ?

MM : Les disputes ce n'est pas nécessairement de la violence ! Etre en désaccord sur un sujet ou un autre c'est normal, à partir du moment où il n'y a pas d'insultes, où on se tape pas dessus, où on se respecte, même en disant

qu'on n'est pas d'accord. Ça peut aussi peut-être se travailler dans des thérapies familiales de couple, mais si par la dispute on entend un coup de chaise, ou renverser une casserole de soupe sur la tête de sa femme, ça

c'est de la violence, il faut faire un travail d'accompagnement soit du couple quand c'est possible ou de la femme seule pour qu'elle sorte de là.

Hourida : Certaines femmes plus âgées traitent leur belle-fille très mal. Pourquoi ? Est-ce que vous rencontrez des cas comme cela ?

MM : Oui, on rencontre des belles filles qui se plaignent qu'elles sont maltraitées par leurs belles-mères, mais des belles-mères qui viennent parler de ce qui ce passe à la maison non, parce qu'elles trouvent ça normal. Des belles-filles qui se plaignent d'être enfermées parce que les

belles-mères sont complices de leurs fils, on en rencontre.

Des belles-filles qui se plaignent d'être des servantes de leurs belles-mères, que ce sont elles qui font le ménage pour tout le monde, c'est de la maltraitance, ça c'est assez fréquent.

Qu'est-ce on peut faire ?
Les écouter et leur dire que ce n'est pas normal, avec les difficultés qu'une fois arrivées dans leurs communautés elles vont entendre autre chose : que c'est normal, que c'est leur belles-mères qu'elles doivent respecter, etc.

Sherben : Si je n'ai pas envie de parler, de sortir et de voir des gens, qu'est-ce que je dois faire ? Est-ce que je suis malade ?

MM : Des raisons peuvent être culturelles ou familiales. Ça peut aussi être que je suis malheureuse et je déprime donc je ne veux pas sortir, dans ce cas il faut aller voir

le médecin pour les antidépresseurs. Ça peut être aussi le caractère des gens qui sont casaniers qui n'aiment pas sortir. Tant que ce n'est pas imposé et que c'est le

choix personnel, il n'y a pas de problème. Si c'est imposé ou que ça vient de l'autre c'est important de se faire aider.

Hourida : De quels genres d'enfermements se plaignent les femmes que vous rencontrez ?

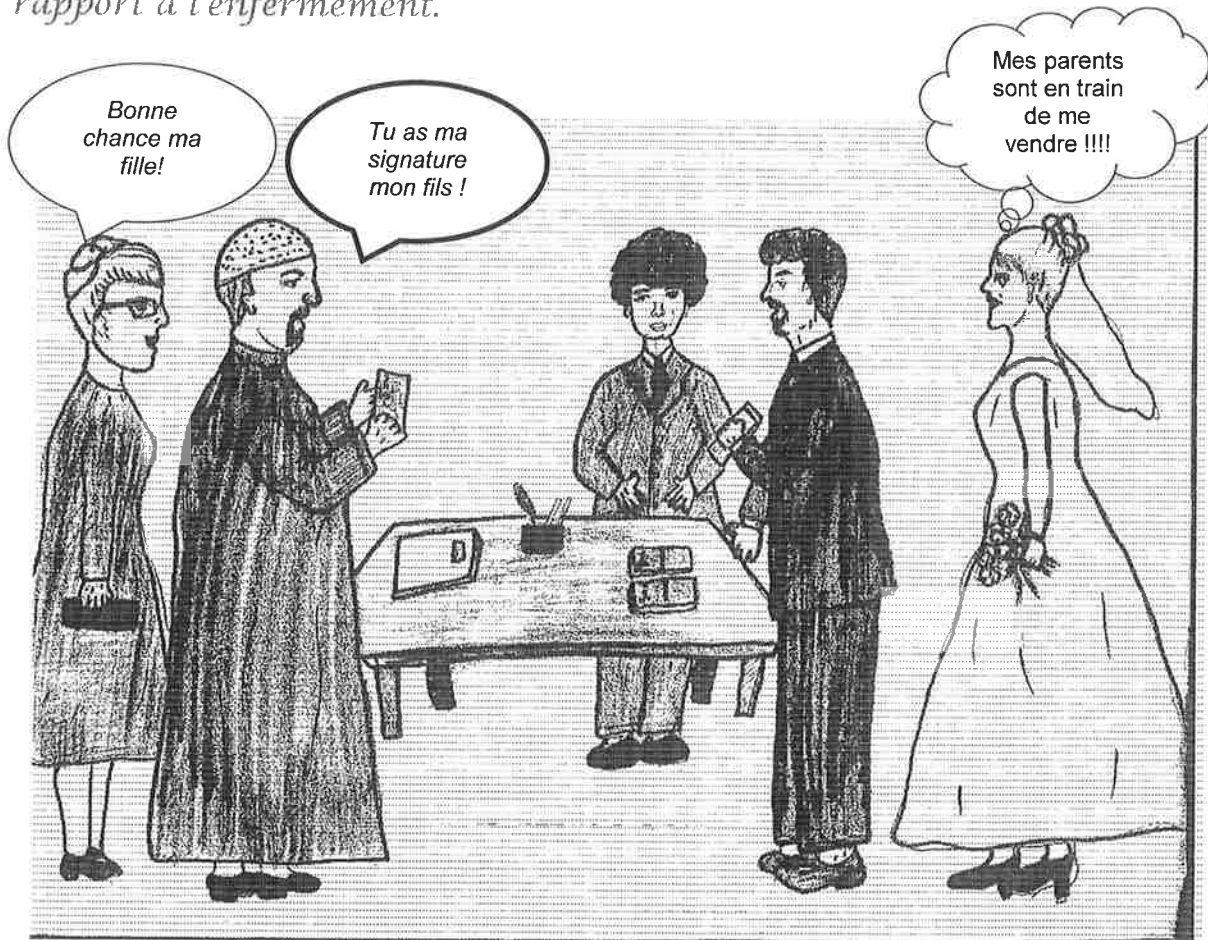
MM : Enfermements physiques : quand les femmes sont enfermées et qu'elles ne sortent pas en général, mais aussi c'est cette façon de ne sortir que pour ne voir que sa famille, et n'avoir aucune autre activité, c'est une forme d'enfermement aussi parce qu'on va rester fermé à d'autres modes de vie.



*Contact : La Famille Heureuse
Place Quetelet 4
1210 Bruxelles
T. 02 217 44 50*

Bande dessinée : Tout est bien qui finit bien !

À travers les dessins d'HAKIMA, le groupe exprime son ressenti par rapport à l'enfermement.



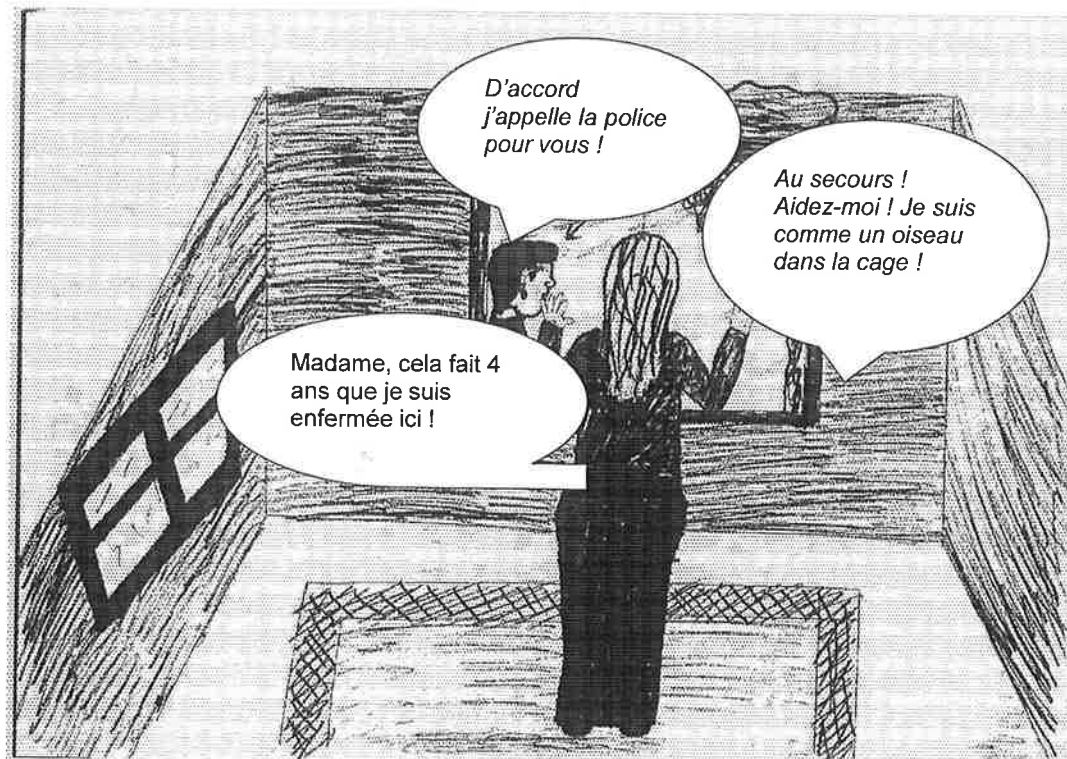
Quelques mois plus tard.....

Les violences commencent: enfermement, violences physiques, humiliations, etc

Les hommes du voisinage encouragent le mari mais les femmes décident de défendre leur semblable.



À l'intérieur de la maison, la femme pleure, elle appelle au secours !



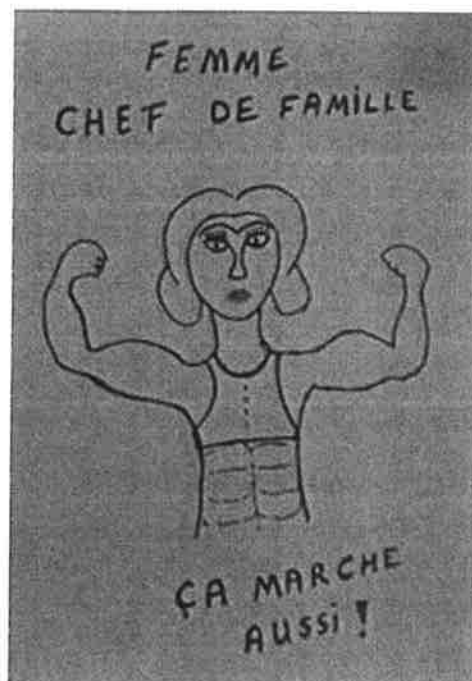


La femme est enfin libérée, aujourd'hui elle suit les cours de français.

Femme debout !

Femme enfermée et attachée sur une chaise
Avec ton corps cassé tu n'es pas à l'aise
Ouvre les yeux, ce n'est pas une vie
Tu as le cœur brisé ma chérie
Pourquoi rester les mains croisées
Lève-toi et cherche ta liberté
Tu sais qu'il y a les droits des femmes.
Je te promets que tu vas t'en sortir.
De tes mains tu vas construire un meilleur avenir
Regarde autour de toi tu n'es pas seule au monde
Retrouve ton sourire, ça vaut tout l'or du monde !

Collectif des femmes aux yeux ouverts !



La Voix des Femmes asbl

*Rue de l'Alliance, 20
1210 Saint-Josse*

T. 02 218 77 87

F. 02 219 60 85

E-mail : lvdf@lavoixdesfemmes.org

www.lavoixdesfemmes.org

Lettre à ma petite fille

Dans un monde idéal, les femmes et les hommes sont égaux. Les filles choisissent leur mari, elles peuvent étudier et peuvent travailler, même à des postes importants. Les femmes ont un salaire égal pour le même travail.

Aujourd'hui, ce n'est pas la vie de milliers de femmes.

Une fille peut être indépendante. Parfois, la vie avec la belle-famille est difficile, on a beaucoup de problèmes. La belle-fille est critiquée, contrôlée, elle a peu de liberté. Dans un monde idéal, on a plus de liberté, on peut sortir, travailler, aller au cours de français, décider de l'éducation de nos enfants. Dans une famille idéale, on s'entraide, on ne se bagarre pas pour le pouvoir sur l'autre. « Une de mes voisines a fini à l'hôpital. La belle-mère se plaignait au mari... »

Dans un monde idéal, un homme qui frappe se retrouve en prison.

Aujourd'hui, ce n'est pas la vie de milliers de femmes.

Ma petite-fille, je te souhaite de t'entendre bien avec ton mari. De pouvoir discuter du budget de la famille sans devoir mendier tous les jours quelques euros pour nourrir tout le monde. Fais des études, essaie de travailler et de choisir ton métier. Dans un monde idéal, il n'y a pas de discrimination quand tu cherches du travail. Nous espérons qu'à ce moment, il y aura du travail pour tout le monde. Tu serais plus indépendante.

Dans un monde idéal, toutes les femmes ont des soins médicaux accessibles et de qualité pour elles et leurs enfants. Aujourd'hui, ce n'est pas la vie de milliers de femmes.

Je te souhaite de vivre dans un monde où cela n'arrive plus.

Dans un monde idéal, le logement de qualité est accessible à tous. Même aux familles plus pauvres, même aux femmes seules avec enfants.

Aujourd'hui, ce n'est toujours pas comme cela. Même à Bruxelles.

Nous voulons pour toi plus de droits : la liberté de choisir, d'apprendre la langue du pays dans lequel tu vis, et des droits pour voyager comme tu veux. Faire des contacts avec le monde, connaître d'autres cultures, d'autres religions, c'est enrichissant. Peut-être trouveras tu un mari en faisant cela ?

Dans un monde idéal, les tâches sont partagées pour plus d'égalité. Dans un monde idéal, les femmes aussi ont la télécommande. Celle du monde. On écoute leur voix.

Je te souhaite de connaître tes droits pour les défendre.

Je te souhaite beaucoup de bonheur, dans un monde plus juste pour les femmes, ma petite-fille.

Nefse, Marina, Dafina, Hourida, Zofira, Suzanne, Djamila, Hatice



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Service Éducation Permanente de la